

Les enfants se défont par l'oreille

Un proverbe dit à peu près que tout ce qui est bon vient de moi, ce qui est mauvais me vient de mes ancêtres. J'estime qu'on peut le prendre au pied de la lettre.

Beaucoup tâchent d'aimer leur famille, s'efforcent de la vénérer, avec opiniâtreté et parfois de remarquables percées vers l'abnégation. Je prétends que c'est impossible et même aussi mauvais que du vieux pain avec de la graisse rance. Ces gens-là, les amoureux de leur arbre généalogique, les chasseurs de stèles, les collectionneurs d'ancêtres, n'ont jamais eu la malchance, comme le jeune garçon que j'étais, de posséder encore, de connaître et de garder longtemps leurs huit arrière-grands-parents, tous les huit capables de parler, bien qu'affligés, à des degrés divers, des maux qui viennent de l'épaisseur de la sagesse dans le sang, de la friabilité des os, de la fragilité des tripes et qui donnaient à tous les hommes l'air d'infirmes qui se sont habillés tout seuls, à toutes les femmes, ou presque, un œil bleu braqué et le goût des piqûres stimulantes.

Morts, ils auraient reçu autant qu'ils recevaient de la vie quand je les ai connus. Eva était ma cousine et, comme s'ils avaient été un petit talon de cartes sales et collantes à l'aide de quoi on peut tenter des combinaisons infinies, nous nous distribuions, elle et moi, les huit mêmes arrière-grands-parents.

Éva avait trois ans de plus que moi, des coudes de fillette qui étaient comme une arête dans un long gosier, des cheveux de caoutchouc noir, brillants, et sous la robe, à la fois amical et sombre, l'un, l'hiatus divin qu'elle appelait son charnier et qu'elle bouchait parfois avec la main pour m'empêcher de voir.

Athéna

Avec le temps, les vieillards ont tant maigri qu'on leur voit les os, la tête des os. Aux femmes, les côtes à travers les seins. Et ils dorment alors dans des lits jumeaux, chacun leur chevet, chacun leur lampe, parce qu'ils ne veulent pas ne coucher qu'avec rien.

Athéna avait fait les guerres comme infirmière et se dressait toujours loin au-dessus de nous. Elle était très grande, immense peut-être. De plus, elle savait se tenir droite et y pensait tout le temps si bien que jamais, même au moment du repas dominical, après le café, elle n'était prise en traître ; elle restait toute sculptée dans son siège, alors que Donatien, son mari depuis l'Armistice, et puis ses frères, ses sœurs, ses beaux-frères, ses belles-sœurs et toutes les générations jusqu'à nous, Éva et moi, s'avachissaient et somnolaient en attendant que quelqu'un se fasse violence

et donne le signal de la vaisselle et de la chasse aux guêpes. Athéna était si maigre qu'on n'aurait jamais dit un corps de chair et Éva m'assurait que de tous nos arrière-grands-parents, elle serait la seule immortelle car elle ne ressemblait pas à un objet périssable. Athéna n'y voyait pas bien. A cause de sa raideur peut-être elle marchait très difficilement. On ne la comprenait pas non plus à cause de son dentier qui lui échappait souvent.

Le jour où nous nous sommes embrassés pour la première fois, Éva et moi, je pensais qu'un baiser s'obtenait par la jonction de l'ellipse charnue des lèvres et j'ai retenu mon souffle quand ma bouche crispée a touché une barrière dure, solide, glissante et fraîche comme du rocher de rivière. J'ai ouvert les yeux brusquement et j'ai vu ceux de Éva, bien ronds, qui se moquaient de mon expression de sereine stupidité. J'ai couru. Athéna était assise, bien droite, sur un banc de jardin, la jupe relevée sur les genoux.

– Quand on est vieux, il faut mâcher et marcher, dit Athéna.

Puis, sans rire, elle me toucha de sa canne et j'entendis encore longtemps grincer son dentier, comme s'il avait contenu tout un système de palans et de poulies destinées à mouvoir ses mâchoires, et même plus.

Donatien

Depuis qu'on lui avait ôté la vésicule biliaire ainsi qu'un morceau de foie rongé par tous les aigles de l'alcool, Donatien, le plus âgé de mes quatre arrière-grands-pères, avait maigri de trente-deux kilos. Sec, même desséché, étique, plus décharné qu'un cou, il ne lui restait rien du massif général de brigade et l'on aurait dit que l'ascète menu, dont les calcanéums s'antraient dans la terre plus fermement que des crampons, avait surgi un beau matin de l'enveloppe charnelle et grasse qui l'avait serti toute une vie, comme une momie s'échappe d'un sarcophage doré.

La plupart du temps, accroupi dans le jardin, heureux de ne plus sentir entre ses genoux le poids douloureux de son œuf colonial, il herborisait. Éva l'aimait bien et lui donnait la main volontiers pour des promenades dans les bois, sans doute parce qu'il lui enseignait le nom latin des fleurs et qu'elle pouvait ensuite me le répéter, ce nom, avec application, après m'avoir raconté sa matinée au marché ou bien les balivernes qu'elle avait inventées pendant la confession à l'église Saint-Pierre-des-Nonnains.

Un matin que nous avions couru comme des dératés, ma cousine et moi, dans de hautes herbes qui nous avaient brûlé la peau, Eva me proposa de me déshabiller pour me rafraîchir. Elle avait l'intention, dit-elle, de me lécher les jambes pour me débarrasser de toutes les épines et autres fragments de tiges sèches que les graminées n'avaient pas manqué de laisser dans les fins poils de mes mollets et de mes cuisses. En vérité, elle ne lécha pas mes jambes mais les balaya de ses nattes et les fouetta si consciencieusement qu'elle eut, elle, des feuilles sèches et des graines plein les cheveux. Pour la première fois, elle allait prendre mon émerillon entre ses lèvres quand notre arrière-grand-père Donatien se montra au bout de l'allée. Il agitait fort les bras dans notre direction et je l'entendais souffler. À regret, Eva aban-

donna contre ma cuisse l'herbe qui croissait pourtant si bien dans sa main. Il arriva enfin jusqu'à nous et s'accroupit, dans sa position préférée.

– Sac percé ne peut tenir la graine, gronda-t-il.

Puis, me rendant cérémonieusement la bourse de cuir noir que j'avais perdue en caracolant avec Eva dans la prairie, il éclata d'un rire grinçant, amer comme la grimace que procurent une brûlure d'estomac, une remontée acide de suc gastrique, un renvoi très ammoniacé.

Olympe

Olympe vivait, secrète et égoïste, sa vie de vieille femme silencieuse. Personne, mieux qu'elle, n'a pu nous surprendre, Éva et moi, avec tant de régularité et aux moments les plus précieux. Le pas du Sioux, la discrétion du trappeur, les soldats couchés sous le vent, tout cela, les albums pour la jeunesse nous le montaient en épingle, et c'était bien exagéré de vanter Davy Crockett puisque la moindre Olympe, en mules de feutre bleu et sans chapeau, savait se glisser paisiblement jusqu'à nos amours sans faire crisser les feuilles et craquer la moindre branche.

Un après-midi de 14 juillet, Éva, avec sa belle figure musclée et ses mains prêtes, s'était couchée contre moi. Je comptais sa chevelure nombreuse, laborieuse et entremêlée. Elle me disait qu'elle m'aimait, que plus tard on se marieraient, et elle était intarissable, non pas en débit comme un torrent ou une chanteuse, mais en sels comme une eau de source.

– On se touchera et on se tambourinera et on se tamisera et on jouira, me dit-elle. Et on jouera quand même encore aux doigts qui puent et à touche-pipi.

Et ses joues se mirent à rougir, non pas de timidité, mais à cause de l'effort d'imagination.

– On jouera toujours à l'écarté et à la fossette, ajoutai-je. On ne s'arrêtera jamais.

Alors j'ai vu la pointe bleu vif de la mule d'Olympe. Seulement cette pointe, dont la couleur, sous les feuilles, m'avait fait froncer les sourcils : une peau de serpent est plus ardoisée et moins bleue. La vieille dame ne s'approcha pas de nous, elle se contenta de nous hurler : « On, ça n'est personne. On, ça n'existe pas. Il faut dire nous, parce que on, c'est la femme du Diable. »

Joachim

Tôt ou tard, la lune croîtrait ; cela ennuyait mon arrière-grand-père Joachim qui eût préféré que le premier quartier restât éternel, lame véritable, bel arçon, identifiable morceau perdu de la terre, léger comme un cheveu, aveugle comme un ver, plus étroit qu'un lit de camp, précipice abrupt, couleur d'orang-outan, qui calmait les chiens, faisait pousser dru les cheveux blonds et rendait la bandaison des hommes invincible et haletante. Il n'empêche que, ce soir de pleine lune, notre

arrière-grand-père Joachim observait tout de même, à l'aide de jumelles de marine, les cratères, les mers et la vallée d'Hyginus, qui, ces derniers temps, assurait-il, semblait une vague multicolore entre les rainures de Triesnecker. Parlant tout seul, il restait embusqué, accroupi au pied du noyer parce que la position debout prolongée lui fatiguait les hanches et le dos.

Cet été-là, été où la Lune fut en conjonction de deux degrés avec Saturne, où l'essaim d'étoiles filantes des Quadrantides connut son maximum d'intensité, l'août où Europe projeta son ombre sur Jupiter, ma cousine Eva eut ses règles pour la première fois. Elle était encore une enfant, entêtée, raisonneuse, sans défi autre à relever que ceux que je lui lançais à la course ou lorsque nous jouions aux échecs.

Le chien dormait sagement, on entendait les grillons, mon grand-père Joachim se tenait au pied du noyer, la lumière de la lune lui faisait un crâne de buis poli comme un satellite de Lune.

– Je vais mourir, me dit soudain Eva, alors que nous étions tous deux couchés dans l'herbe humide.

Je ne pouvais pas alors savoir qu'elle souffrait comme un soldat d'une blessure au ventre. Elle me parla de gouffre, de fils rompus quelque part. Elle était là, par terre, à regarder fixement la douleur fulgurante qui la souleva, la tourna, la retourna. Elle dit : « Vite, fais vite » et je crus qu'elle me parlait, à moi, qu'elle me demandait encore une fois, ce soir, un peu de mon mortier mais c'est sa douleur qu'elle priait en regardant la Lune. J'ai le souvenir d'un rugissement vermeil, d'un cri terrible d'Eva qui, subitement vouée à être femme, allait désormais devoir porter, encore quarante ans, au bas de son ventre, les boulets rouges et sensibles de sa féminité. Ce soir-là, je crus entendre gronder les canons qui lui donnèrent la maturité en un éclair. Puis elle rouvrit les yeux, et le sang coula le long de ses jambes. Il semblait qu'elle mouillât jusqu'aux chevilles.

La léchant, je crus tout savoir, à mon tour, de ses chaleurs métalliques, et, en effet, je m'enrichis, je me rengorgeai, bâfrai ces douces lentilles du premier de chaque mois, son jaune d'œuf magnétique. Je la dévorai tout entière, ce soir-là, avec des yeux blancs d'anémique, de désirant et d'orant. J'avais respiré ses jours de fer avec tant d'intensité que mon menton en était imprimé au sang, jusque dans les poils de mon nez. Eva m'essuyait tendrement lorsque notre arrière-grand-père Joachim, après avoir remballé ses jumelles et sa carte jaune de la Lune, passant près de nous, jeta : « Qui se sent morveux, qu'il se mouche. »

Diane

Je ne sais pas quelle cuisinière est devenue ma cousine. Si elle prépare pour sa famille une nourriture de cellule, ou si elle aime encore séparer les blancs des jaunes et préparer des gâteaux ronds, des sauces. En tout cas, c'est Diane, notre arrière-grand-mère à l'arôme de cannelle, qui lui servit de modèle au long de nos jeunes années.

Diane cuisinait comme les hommes chassent. Elle avait, pour ses casseroles et ce qui aurait pu en déborder, le même œil que promena Louis, son mari, sur les fourrés et les fossés qu'il visait du double canon noir de sa longue carabine. Devant

la promesse qui se propageait en volutes rondes au-dessus du faitout, Diane se tenait les jambes raides, les mains légèrement levées, prêtes à intervenir au moindre sifflet. Elle savait reconnaître chaque instant de la cuisson à son cri, à sa trace. Un borborygme, un bouillon, un crépitement, la fumée droite d'un oignon saisi, tout cela lui parlait aussi sûrement qu'au chasseur une crotte ou une brindille qui se casse. Le lait versé par Diane n'était plus un simple liquide menaçant à cause de sa propension à bouillir, mais une mare magique et précieuse dans laquelle sa main très dodue jetait sans cesse des copeaux de vanille.

Le soir, après dîner, nous nous réfugiions, Éva et moi, dans le garde-manger, tout contre la cuisine. Il y faisait bien trop chaud l'été et nous pouvions ainsi être sûrs que la famille irait prendre l'air au jardin, ou bien derrière les fenêtres ouvertes, mais jamais près des fourneaux, et que nous serions là vraiment tranquilles.

Les murs étaient rouge et or de tomates, de boîtes de bouillon Kub et de conserves empilées. Puis je ne voyais plus précisément le monde qui m'entourait. Sous les doigts d'Éva qui me travaillaient comme une pâte sablée, les murs s'en-voaient en tourbillons comme des remparts de sucre dans le lait que versait Diane et la porte se mettait à reculer et des bras d'étoile lui poussaient comme du beurre qui ruisselle. Moi, je parlais aussi et je me répandais.

– Voilà, tu as encore cassé ton œuf, disait alors Éva. Maintenant, donne-moi ta crème.

Si mon propre sirop ne suffisait pas, elle prenait un peu de son propre beurre pour m'en badigeonner le dos : « Encore un filet d'huile et je te remets au four. »

Nous étions heureux jusqu'à dix heures environ. Un quinze août, le rituel de la tisane eut lieu plus tôt que prévu, alors que je n'étais encore ni badigeonné, ni passé au four, mais seulement apprêté avec des mots gras et toutes les herbes de la Saint Jean. Nous étions couchés sous la petite table à éplucher les légumes et Diane nous surprit là, étendus sur des sacs de jute et bâillant, les yeux pleins de larmes et de trop de lumière.

– Paresseux, fit Diane, une couleuvre qui dort trop ne peut pas engraisser. Et, faisant le geste, elle promit à Éva une vraie poitrine et de belles fesses si elle mangeait plus et se donnait de l'exercice.

Louis

Louis le centenaire, nous le voyions que le mardi. Les autres jours, il devait se reposer pour suivre des traitements compliqués. Il se laissait chaque semaine entraîner sans résistance dans une ambulance silencieuse qui le conduisait au centre de soins pour diabétiques. Quand l'ambulance le ramenait à la maison, couché sur un brancard à couverture bleu ciel, Diane lui disait, par la fenêtre de la cuisine, avant même que les infirmiers soient partis, de se remettre vite, qu'elle avait acheté de la viande de bœuf, de la meilleure, dans les côtes et dans le filet. En quelques heures, avec une vigueur surprenante pour une personne de cette riche corpulence, le malade secouait sa fatigue, se remettait en mouvement et suivait sa femme dans la cuisine. Elle lui donnait à mâchonner du persil, du basilic. Il goûtait à toutes ses sauces. En vérité, Diane était imbattable mais Louis, tout en

mâchant sa coriandre, savait tout de même nous donner ce qu'il appelait des leçons de grillade.

Tous les mardis, au déjeuner, il grillait des biftecks selon la méthode de M. Gogué. Assis en tailleur sur la pelouse jaunie, juste devant le barbecue, nous le regardions, Eva et moi, tandis qu'il aplatissait légèrement chacun des filets afin de leur donner une forme ronde. Pour les rendre plus tendre, il trempait chacune des tranches dans l'huile d'olive. Moi, j'étais chargé d'attiser, à la seule pointe de mon souffle, une bonne braise, claire, ardente, sans papier journal et sans autres corps étrangers qui puissent produire de la fumée. A partir de cet instant, Louis ne quittait plus la viande du regard. Je savais que le moment de la retourner lui serait indiqué par de petites bulles qui se formeraient à la surface bleutée de la chair. Il l'interrogeait d'abord du bout du doigt, ensuite du bout de la langue, et il reconnaissait à une certaine résistance que la cuisson était arrivée à point. Alors Eva était chargée de jeter sur la viande une pincée de fleur de sel, pour la faire saigner, disait Louis. Eva, qui était haute comme trois pommes à genoux, devait monter sur un tabouret pour saler équitablement tous les morceaux de bœuf. Tenant le bas de sa robe de peur qu'elle ne perde l'équilibre, Louis s'amusait de sa petite taille. Un jour qu'elle s'en plaignait, il me dit à l'oreille : « Dans les petits pots sont les fines épices. » Tandis que, toute fière, elle jetait ses semailles à la volée, je pensais à son rubens, allongé et brûlant, dont j'avais si souvent interrogé la douce cuisson, sans avoir pourtant jamais entendu parler de la méthode de M. Gogué. Au goût, une pièce relevée, mince à la langue, résistante et forte, une petite courge velue dont les pores conservent l'odeur mûre de l'oignon et du sel fin.

Hélisenne

Ma bisaïeule Hélisenne avait de l'argent grâce à un brevet que son père avait déposé pendant la guerre de 1870 et se dandinait beaucoup. Éva m'assurait que cette extraordinaire démarche était due au fait que la vieille Hélisenne cachait des lingots, au moins deux ou trois, dans la doublure consolidée de sa longue jupe. Sitôt qu'ils balançaient, ils lui heurtaient tibias et rotules, alors elle devait se pencher sur le côté pour éviter leur danse pointue. Éva et moi n'accordions pas vraiment d'importance à l'argent. Le seul bien qu'il nous faisait, c'est Éva qui l'avait inventé, sous forme de plaisanterie douce. Elle avait une profusion de pièces de un centime, collectionnées, amassées tout au long de l'année scolaire, et qu'elle versait, pendant mon sommeil, dans mon pyjama, la première fois que nous nous retrouvions, à l'aube du 2 juillet. Les piécettes sonnaient mat sur ma peau, je hurlais de bonheur et de froid, Éva riait :

– Fais voir ta petite dille et tes cymbales, je vais les réchauffer.

Ensuite, elle m'emmenait dans le jardin pour que je tiens ses chevilles pendant qu'elle faisait le poirier contre le mur du potager. Dès qu'elle avait la tête en bas, moi, avec la bouche, je dissimulais dans son juste milieu, une à une, toutes les pièces du tas. Un jour que j'avais si bien caché le magot, et en tant de voyages que ma salive avait fini par imbiber complètement l'ourson d'Éva, la vieille Hélisenne sortit du potager avec un seau. Elle nous sourit d'abord en se dandinant. Puis elle

commanda à Éva de se redresser et de se tenir correctement sur la plante de ses pieds, comme il sied à une jeune fille.

Je me souviendrai toujours de la pirouette que fit Éva, où s'épanouirent ses jambes éclatantes, pleines du poussiéreux parfum de l'été. Sa robe se gonfla comme une bulle et elle atterrit dans un carillon de piécettes et de tirelire tendrement cassée. Si ma source n'avait été heureusement tarie, et trois fois déjà, par les jeux qui précédèrent cet instant sonore, j'aurais écumé de bonheur et lâché tout mon levain devant la vieille Hélienne tellement Éva ressemblait à une fée qui apporte la fortune à un pauvre bougre, en s'accroupissant, comme une chèvre d'or, sur un petit carré de tissu étalé dans les herbes folles. Les pièces, toutes mouillées et lustrées, brillaient dans le soleil.

– Tes poches sont trouées, fit Hélienne en se détournant. Tu donneras ta robe à recoudre.

Balançant son grand seau, elle ajouta, se tournant vers moi : « Ta cousine tient de son grand-père qui pense que si l'argent est rond c'est pour rouler. Moi, je vous dis que s'il est plat, c'est pour l'entasser. Dans vos dépenses, soyez toujours prudents, l'argent n'a pas de queue.

Franz-Gustav

Notre arrière-grand-père Franz-Gustav avait connu la chute de l'Empire austro-hongrois et assisté, à l'Opéra de Vienne, à la première d'Elektra. Ses yeux verts le faisaient souffrir à proportion de l'ensoleillement. « Il se cuit une mauvaise soupe dans le pot de l'œil » disait-il en se regardant dans la glace en pied de l'entrée. Au coin de ses yeux il plaçait l'index et faisait glisser, râpeux, un gros paquet d'ors mous vers sa joue. Nous l'appelions Opapa, à la manière allemande.

Opapa avait sa chambre entre celle d'Eva et la mienne. D'ordinaire, à sept heures et demie du soir, il était couché et ses yeux baignés. Il était si discret, Opapa, que sa chambre, pourtant interposée entre nous, ne nous gênait pas, Eva et moi. Nous n'en faisons pas plus de cas que d'un placard d'une grande capacité ou d'une buanderie silencieuse. Du reste, je n'avais aucun effort à faire pour ne pas écouter ce qui se passait dans la petite chambre du vieillard. Certains soirs où ma cousine, prétextant la mauvaise humeur et la tête vide, avait voulu se coucher tôt, je quittais mon lit aux draps lisses et raides. Passé onze heures, Eva n'aurait pas accepté que je partage son lit. Mais je savais qu'elle aimait que je la regarde, de loin, depuis l'embrasure de sa porte, quand elle s'adonnait à ce qu'elle nommait ses congratulations. D'abord il fallait que mes yeux s'habituent à l'obscurité, évacuent les cornes brillantes des lumières de l'escalier. Puis je la devinais. Alors, planté droit dans le couloir, soufflant contre la porte mon haleine qui devenait chaude, lourde, encore chargée de l'odeur du lait chaud qu'on nous faisait boire avant de monter nous coucher, je me balançais vite d'un pied sur l'autre, et d'une main, comme on dresse et on domine un chien, je tenais mon courtaud.

Ce soir-là, il devait être minuit. A moins de deux mètres de moi, je voyais le drap se soulever, et le dos de la main d'Eva sur le jouissant de son joujou. Tout prêt de m'effondrer le long de la porte, j'allais accompagner ma cousine, malgré la distance

passer le gué et grimper avec elle sur la rive opposée, quand j'entendis gémir l'escalier : à n'en pas douter le pas lent et le bruit de succion des pantoufles d'Opapa. Je me redressai d'un bond et tirai sur ma veste de pyjama. Opapa me salua de la tête et, faisant une allusion vexante à un épisode de l'après-midi, où ma mère s'était plaint de moi parce que j'étais trop bavard et qu'il ne faut se vanter ni de l'argent qu'on possède ni des amis qu'on a, il me fit : « Trop parler nuit, trop gratter cuit » et rentra sans se retourner dans sa chambre sombre comme un repaire d'ours.

Voilà pourquoi les voix des anciens et les centenaires eux-mêmes, et tous les barbons à valeur d'ancêtres, me sont aujourd'hui intolérables. Ce chevrottement devant quoi l'on s'apitoierait, je sais, moi, combien de fois il a tenté de nous contenir, combien de fois il nous a interrompus et séparés, Éva et moi, inflexible, comment il a altéré et flétri notre perception béate et folle du bonheur et de l'amour. Depuis, si je me souviens de la douce âcreté des doigts de ma cousine, j'ai perdu toute mémoire des paradis où elle m'emmena parce chaque fois j'ai contemplé, dans mon plaisir, au lieu des yeux tendres d'Éva, un visage soudain plus vieux, dans sa paisible horreur, que le péché lui-même.

Et chaque fois qu'une femme, après Éva, m'a fait rayonner, je lui ai demandé de se taire, de peur d'entendre encore dans sa voix, estompée, la joviale brutalité, la volupté souveraine, nonchalante, dégustatrice, ancestrale, du vieillard qui défait les amours d'enfance.